

RANDA MIRZA IS WATCHING YOU !

Elle Oriental 11 / 2009

Par Nasri N. Sayegh

Octobre 2009. Rue Hamra. Nuit. Jour aussi. La banque du Liban est à votre droite. Le ministère de l'Intérieur à votre gauche. Le tourisme du ministère plus loin à quelques pas. Même trottoir. A pied ou en voiture l'on sent un petit temps d'arrêt. Quelque chose vient de se passer. Observer la scène de l'extérieur, vous remarquerez automobilistes (soudain calmés – l'absence de klaxons est à noter) et passants soudain figés la tête tournée vers la droite. Si vous êtes parmi ces populations ci-dessus décrites, vous venez d'être regardé. En flagrant délit. Votre temps s'arrête. Télécommande au poing, une jeune femme, les sourcils légèrement froncés braque son regard sur vous. En tenue de secouriste, elle tourne son corps au cadavre qui gît à l'image derrière elle. Approchez vous un peu. Elle vous regarde droit dans les yeux. Qui regarde qui ? Vous regarde t elle ou bien la regardez vous ? Passant figé ou automobiliste calmé votre temps vient de heurter les vitrines des Univers Parallèles. Randa Mirza en est l'auteure.

Après avoir reçu en 2005 le 1er prix photo lors des 5èmes Jeux de la Francophonie, elle obtient en 2006 le prix No Limit lors des rencontres photographiques d'Arles pour son projet Abandoned Rooms.

Les Univers Parallèles pliés, les photographies s'apprêtent faire le voyage (le 11 novembre) pour l'Allemagne au Künstlerforum de Bonn puis direction la Pologne pour une exposition collective sur le thème « Fiction et Réalité ».

Fiction et Réalité...

Dans le cas Mirza, il est possible de remplacer le « et » par un « et/ou » tant ses deux univers semblent se confondre, se dissoudre l'un dans l'autre.

Observez ses photos de plus près. Carnaval, cadavres, tanks, appareils photo, soldats, immeubles en flammes, touristes de passage, immeubles de passage ou bien touristes en flamme... les parallèles se suivent et chez Randa Mirza les univers se croisent.

Univers Parallèles offre au spectateur le don d'ubiquité. Dans le travail de Randa Mirza, le spectateur se retrouve par un jeu de miroirs dans l'image elle même.

Mirza procède par superposition d'images. Elle a recours à la retouche et au montage numérique car explique t elle, la photo n'est pas réalité mais représentation. Ajouter un supplément de liberté et d'imaginaire et vous obtenez dans un même cliché des images du passé côtoyant celles du présent. Guerre et paix. Horreur et jubilation. Fête et désolation. L'insouciance s'exhibe sur fond de massacre. Le résultat est sur-réaliste. Le réel est revisité. Modifié. Réel mensonger ou mensonge réel ? Les frontières s'effritent. Face à la pléthore des images de guerre (matière première et de choix des journaux télévisés du monde entier) Randa Mirza riposte par un dérèglement de notre univers visuel. La photographe secoue l'image lénifiante, reposante, confortable et propose une image qui dérange. Les perspectives vacillent. Le spectateur se trouve soudain projeté au cœur de l'événement, du conflit. Univers parallèles interroge le spectateur. Où, qui, quand, comment ces photos ont elles été prises ? Réalité ou imposture ? L'artiste revisite les clichés pris par d'autres photographes, notamment ceux de Ramzi Haïdar actif durant les années de guerre civile libanaise.

Zapping des imaginaires.

Randa Mirza déstructure le rapport entre l'observateur et l'observé. Le regard est désormais disloqué. Attraction et répulsion se toisent dans un même cliché. Les présences paisibles des touristes semblent émerger d'un paysage de cataclysme, de ravage. Mirza interpelle le spectateur. Mirza dérange. La photographie déplace détourne et contourne le regard. Le choc n'est pas frontal. Le rapport à l'image n'est pas direct mais progressif. En effet, quelques secondes s'écoulent entre le moment où le regard se pose sur le champ de la photo et l'instant où l'on se rend vraiment compte de ce qui y est représenté. De simple observateur le spectateur passe au statut d'acteur. Une promotion du regard par l'intelligence et la vision.

En ce début Novembre et ses premières bises, la rue Hamra a retrouvé son calme frénétique. Les passants courent toujours autant au rythme des klaxons et leur tête a retrouvé sa place.

Certains semblent avoir la tête encore tournée vers leur droite. Rue Hamra. Beyrouth. Liban. Les Univers y sont parallèles.